

HERVE Yannick

L'IMPORTANCE DES NOMS DANS
L'ŒUVRE DE J.R.R. TOLKIEN



LES ARCHIVES
DE GONDOR

Les Archives de Gondor,
Site dirigé par Yannick Hervé,
www.archivesdegondor.net

L'importance des noms dans l'œuvre de Tolkien © Yannick HERVE 2005 - 2008

Première édition : Mars 2005
Présente édition : Juin 2008

Couverture : détail d'une peinture de John Howe.

Remerciements : tous ceux qui ont permis la rédaction de cet essai ainsi que sa publication.

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L.335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

L'auteur assouplit cette disposition en accordant son consentement implicite à toute reproduction ou représentation intégrale sur support papier effectuée à titre gratuit et personnel. Toute reproduction de ce document, sous sa forme présente et dans sa totalité, est donc librement autorisée dans la mesure où l'éditeur, qu'il s'agisse d'une personne morale ou physique, respecte ces deux conditions :

- **respect de l'intégrité des documents reproduits** : pas de modification ni altération d'aucune sorte,
- **respect des droits d'auteur** : le nom de l'auteur et l'adresse de son site doivent figurer sur l'exemplaire publié, ainsi que ces conditions d'utilisation.

L'auteur accorde implicitement le droit de diffusion de cette oeuvre ou de ces reproductions sur support papier, à la seule condition que cette diffusion soit réalisée à des fins d'enseignement et de recherche et en dehors de toute utilisation lucrative, hors coûts de reproduction. Cette disposition particulière n'est valable que pour des enseignants ou des étudiants. Ces étudiants doivent être inscrits à temps plein à un cursus sanctionné par un diplôme et le corps enseignant employé l'est à temps plein, dans un établissement d'enseignement.

Dans tous les autres cas, la diffusion de cette oeuvre est strictement interdite sans l'autorisation écrite de son auteur.

D'autre part, il est rappelé que l'article L.121-8 du Code de la propriété intellectuelle stipule que l'auteur a seul le droit de réunir ses articles en recueil et de les publier ou d'en autoriser la publication sous cette forme. Toute reproduction ou représentation partielle par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite, qu'elle soit effectuée ou non à titre gratuit dans les termes définis plus haut.



Sommaire

Introduction	1
1. L'onomastique interne.....	1
A. Bref rappel concernant les langues créées par Tolkien.....	1
B. L'importance des noms dans le récit de Tolkien	2
1. Le cas de l'anthroponymie.....	2
2. Le cas de la toponymie.....	3
3. De l'intérêt de l'onomastique interne.....	4
2. L'onomastique externe	5
A. Une origine interne et une origine externe des noms.....	5
B. Procédés généraux concernant la construction des noms à partir d'une influence extérieure.....	5
C. Les limites de cette étude externe et les recommandations pour une étude sérieuse.....	6
D. Quelques exemples à travers les noms des Rohirrim et des Hobbits.....	9
1. Les noms des Rohirrim	9
2. Les noms des Hobbits	9
3. L'importance des langues et de la mythologie	10
A. Tolkien, l'universitaire	10
B. Philologie, onomastique, mythologie et récits.....	11
Conclusion.....	11
Bibliographie	12

L'IMPORTANCE DES NOMS DANS L'OEUVRE DE TOLKIEN

Par **Eleglin** (Yannick HERVE)

Introduction

L'œuvre littéraire de Tolkien est indissociable de son travail de linguiste. L'onomastique, qui est la science qui s'intéresse à l'origine des noms propres, est un élément essentiel dans l'analyse de l'œuvre de Tolkien. N'oublions pas que Tolkien prêtait au langage une attention plus aiguë que la plupart des autres écrivains. Il n'était pas rare que Tolkien s'arrête dans la rédaction de ses histoires pour chercher l'origine d'un mot. Il ne poursuivait le récit qu'une fois ce problème résolu. L'onomastique est, dans l'œuvre de Tolkien, un élément qui influence la personnalité et la destinée du personnage.

N'étant pas linguiste de formation, je me limiterai donc à une étude assez générale de l'onomastique en démontrant l'importance des noms, de leur signification et de leur étymologie pour le déroulement du récit.

1. L'onomastique interne

A. Bref rappel concernant les langues créées par Tolkien

Dans *le Seigneur des Anneaux*, on ne compte pas moins de six langues inventées différentes, utilisées principalement dans les noms des personnages, mais aussi sous forme de phrases ou d'expressions :

- les langues des Elfes : le *sindarin* et le *quenya*.
- la langue des Nains : le *khuzdûl*.
- les langues des Ents : le *entique*.
- le noir parler et l'*orquin*.

D'autres langues apparaissent dans des récits plus anciens : l'*adûnaic* (le parler des Númenoréens), le *telerin* (utilisé par les Teleri à Valinor), le *valarin*, le *nandorin*, le *doriathin*...¹

Après ces rappels succincts sur les langues, intéressons-nous maintenant aux noms propres créés par Tolkien et à leur construction à partir des langues qu'il avait imaginées.

B. L'importance des noms dans le récit de Tolkien

Partant du principe que chaque nom a un sens dans la langue qui le produit, on peut s'intéresser aux sens qu'ont les noms des personnages, des lieux et des peuples dans les langues imaginées par Tolkien.

1. Le cas de l'anthroponymie

L'anthroponymie, ou onomastique au sens restreint, s'occupe des noms de personnes, qu'il s'agisse de personnes réelles ou imaginaires ; dans le premier cas, il s'agit d'une étude orientée vers la sociologie ou même vers l'histoire lorsqu'il s'agit du passé ; dans le second cas, la préoccupation sera essentiellement littéraire ; on peut étudier aussi les noms de personnages du folklore.

Intéressons-nous au cas des Elfes. Ceux-ci ont souvent deux noms ; ceci est simplement le reflet des deux langues elfiques : sindarin et quenya.

exemple : Elwë, roi de Doriath, est nommé *Singollo* en quenya et *Thingol* en sindarin. Ces deux noms signifient « Gris Manteau ». Thingol est donc le Roi à la Mante Grise, ainsi appelé par son peuple.

On apprend aussi dans l'appendice E des *Contes Inachevés* (Second Âge), que les Elfes reçoivent deux « premiers noms » (*essë*), l'un donné par le père (*essë*), et très proche par la forme et le sens de celui du père ou de la mère, auquel on adjoint un préfixe distinctif à la maturité. L'annonce du choix du nom paternel avait lieu au cours d'une cérémonie officielle appelée *esseccarmë*. Le second est donné après la naissance par la mère (*amilessë*) ; et ce nom de mère avait une grande importance car les mères Eldar avaient des dons prophétiques, et ce nom était le reflet du caractère ou de la destinée de l'enfant.

exemple : Galadriel reçut d'abord de son père le nom *Artanis*, puis de son nom de mère, on

¹ Pour plus d'informations : *Introduction aux langues créées par Tolkien*, par **Ancalimë**

l'appela **Nerwen** (« jeune fille-homme? »). Une référence à sa grande taille, et à ses capacités tant physiques que spirituels qui lui permettaient de rivaliser avec les Eldar ?

Il arrive aussi qu'un surnom (*epessë*) soit donné par l'entourage, et qu'il soit plus utilisé que les deux autres noms que les parents ont donnés.

exemple : Alatariel est le surnom (*epessë*) telerin que Celeborn donna à son épouse, devenant **Altariel** en quenya, et enfin **Galadriel** en sindarin. **Alatariel**, vient de **alata** « rayonnement » (sindarin **galad**) et **riel** « jeune fille parée de guirlandes » (de la racine **rig-** « entrelacer, couronner ») : la signification complète « jeune fille couronnée d'une guirlande radieuse » faisant référence à sa chevelure.

Ceci montre l'importance des noms des personnages. Contrairement à la réalité, les noms des personnages renvoient à une signification particulière, permettant de mieux apprécier le personnage, par sa seule nomination. Ces personnages peuvent aussi être dotés de plusieurs noms, et ceci peut montrer différents aspects du personnage ou refléter différents épisodes de son histoire. Sylvebarbe est surpris que les hobbits donnent leurs noms aussi facilement, alors que les Nains et les Ents ne révèlent jamais leur vrai patronyme, de peur de tout révéler sur eux-mêmes.

exemple : Aragorn a pour sens « (qui a une) valeur royale », mais plusieurs surnoms lui sont donnés tout au long du récit. Ainsi, on pourra retrouver **Ellessar** « pierre elfique », quand Galadriel lui confie la broche de même nom, ou **Estel** « espoir », nom donné par Elrond au dernier de la lignée d'Elendil, ou **Telcontar** « Grand Pas », nom par lequel l'appellent les gens de Bree et les Hobbits.

Certains noms semblent aussi avoir valeur d'incantation ou de prière. **Elbereth** « Etoile Reine », surnom de Varda, met en fuite les forces du mal et on l'implore dans les cas désespérés.

N.B. : On remarquera aussi que ces noms peuvent avoir des sonorités plutôt douces, et ceci concerne les noms des Dúnedain ou des Eldar (exemple : *Gil-galad, Elendil, Celeborn...*) ou des sonorités plus dures, lorsqu'ils font référence au Mordor (exemple : *Barad-dûr, Gorgoroth...*).

2. Le cas de la toponymie

La *toponymie* étudie les noms de lieux. La toponymie peut être *descriptive* - et se borner à un relevé des noms aussi exact que possible dans un cadre limité - ou *historique* - et chercher à décrire l'évolution dans le temps de chaque nom, à l'aide des formes les plus anciennes que nous livrent les documents, voire, lorsque sa langue nous en est connue, à retrouver son origine, ses attaches avec les autres éléments de cette langue, sa signification primitive, en un mot son étymologie.

Dans la réalité, comme dans l'univers de Tolkien, les toponymes renvoient à des caractéristiques géographiques: reliefs, fleuves...

Un nom propre est, sans exception, formé d'éléments lexicaux, principalement des noms communs et des adjectifs, qui appartiennent à la langue dans laquelle il a pris naissance. Il est toujours, au départ, descriptif ou qualificatif en quelque façon; ce n'est qu'à la longue qu'il se fixe comme « nom propre ».

En relevant les toponymes, en les analysant et en se fondant sur le lexique donné par Tolkien, il est facile de retrouver les éléments de formation.

exemple : Lithlad, « La Plaine des Cendres » (*Lith~lad*), au pied d'*Ered Litui* « Montagnes des Cendres ». On y retrouve **lith** : « cendre » comme dans *Anfauglith*, *Dor-nu-Fauglith...* et **lad** : « plaine, vallée » comme dans *Dagorlad*, *Himlad...*

Les différentes appellations d'un même nom sont parfois dues à des raisons historiques, et dans ce cas-là, le toponyme est un témoin de l'Histoire, et les différents toponymes renvoient à des événements particuliers du passé.

exemple : Ard-galen, « La Vallée Verte » fut renommée **Anfauglith** « Poussière d'Agonie », après avoir été dévastée lors de Dagor Bragollach.

3. De l'intérêt de l'onomastique interne

Il ressort que l'onomastique est une section de la linguistique. L'onomastique comprend autant de disciplines qu'il y a de catégories de noms propres. On pourrait étudier de la même façon les autres branches de l'onomastique dans l'oeuvre de Tolkien et retrouver des règles applicables à notre univers réel. Tolkien était lui-même un philologue, et un des plus reconnus de sa génération. Il n'est donc pas étonnant de retrouver des applications de l'onomastique dans ses

histoires. Ceci crédibilise son univers imaginaire et recrée, dans le cadre des noms propres, une évolution comparable à l'évolution subie par les noms des langues naturelles.

2. L'onomastique externe

A. Une origine interne et une origine externe des noms

Les noms de Tolkien sont intéressants à étudier pour leur étymologie "interne", celle qui renvoie directement aux langues de Tolkien, parce que cela donne notamment un domaine d'application pratique aux langues de Tolkien.

L'étymologie "externe", qui renvoie aux langues naturelles, a un intérêt essentiel également et ouvre des perspectives intéressantes. D'une part, cela nous montre des sens cachés à travers les noms utilisés par Tolkien, mais cela nous rappelle aussi que l'Histoire de la Terre du Milieu a été construite comme un récit des temps anciens, avec un désir de vraisemblance et des liens avec la réalité.

L'étude interne n'a pas d'intérêt à être refaite. Il y a de nombreux sites et auteurs beaucoup plus spécialisés qui s'y entendent très bien et qui ont passé de nombreuses heures à décortiquer les écrits linguistiques de Tolkien - quitte à faire des suppositions. Les seules sources vraiment fiables en la matière sont les textes du maître :

— *The Lost Road and Other Writings*. (*The HoMe*, V) : *Lhammas*, *Etymologies*, *The List of Names*.

— *Morgoth's Ring*. (*The HoMe*, X).

— *The War of the Jewels*. (*The HoMe*, XI) : *Essekanta Eldarinva*.

— *Le Silmarillion* : *Appendices*.

B. Procédés généraux concernant la construction des noms à partir d'une influence extérieure

Il existe divers procédés par lesquels Tolkien créait les noms de ses personnages, en s'inspirant de noms existants dans la réalité.

1. à partir de racines anciennes

exemple : Shelob (= *Arachne*) : en vieil anglais *lob* signifie araignée et d'où *she-lob*, « araignée femelle ».

2. à partir de noms tirés de textes séculaires.

exemple : Gandalf vient d'une liste de noms de nains dans un poème. en vieux norrois, *l'Edda poétique* - tout comme les noms des nains qui apparaissent dans *Bilbo*. Il convenait parfaitement au personnage du sage en raison de sa signification en islandais, « sorcier-elfe », d'où magicien.

3. à partir de noms plus modernes.

exemple : Sam Gamgee est une allusion au Dr Samuel Gamgee, inventeur du pansement "Coton Gamgee". Pensez à la femme de Sam, Rosie Cotton.

Quelques exemples :

- **Sauron** vient d'un mot de vieux norrois signifiant « détestable » ou « abominable ».
- **Saruman** est issu du vieil anglais *searn* (« rusé » ou « retors »)
- **Baggins** (= *Sacquet*) pourrait provenir d'un argot anglais *bagging*, « la collation », préoccupation essentielle des Hobbits...

C. Les limites de cette étude externe et les recommandations pour une étude sérieuse

L'étude d'une origine externe est intéressante car elle met en lumière certains sens "cachés", révèlent des traits de caractère pour les personnages. Toutefois, c'est un travail de longue haleine qui semble demander une grande rigueur, de la méthode, et des connaissances conséquentes en linguistique.

Reprenons l'exemple de Galadriel et recherchons quelles racines authentiques auraient pu inspirer Tolkien. Notre but sera de démontrer la complexité mais aussi l'intérêt de cette recherche.

En étudiant l'étymologie interne de **Galadriel**, nous avons précisé précédemment qu'il était une traduction en sindarin du telerin **Alatáriel**, dans lequel on retrouve **alata** « rayonnement » (sindarin **galad**). Intéressons-nous à **galad** dont la racine est **KAL-** (**GAL-**) et qui signifie « briller ».

On pourrait très bien supposer que Tolkien se soit inspiré du nom du personnage Galahad pour cette racine. Il y'aurait plusieurs éléments en faveur de cette hypothèse :

— Galahad est un personnage qui apparaît dans la légende du Graal : Galahad est le fils de Lancelot et de Elaine, fille du roi Pelles. De par Lancelot, il descend de Joseph d'Arimathie, celui qui a ramené le Graal en Bretagne, ce qui fait donc de Galahad, le candidat idéal pour la Quête du Graal qu'il entreprendra plus tard et réussira car il a le coeur pur, contrairement à son père. Tolkien connaissait parfaitement cette légende et il serait donc possible que ce personnage lumineux lui ait inspiré cette racine.

— Un peu plus subtil, on retrouverait une association entre Galadriel et le Roi Pêcheur, ce qui renvoie encore une fois au mythe du Graal et irait en faveur de notre hypothèse. Dans l'image du Roi Pêcheur qui, malade, perd ses pouvoirs et ne peut protéger ses terres, on retrouve l'image de Galadriel. La Lórien perdra en effet sa protection lorsque la figure royale de Galadriel sera dépossédée de la puissance protectrice que lui conférait l'anneau Nenyà. Sur ce sujet, le poème de Galadriel en quenya est tout à fait significatif. Le vers *Si man i yulma nin enquatuva ?* (signifiant « Qui maintenant pour nous remplira les coupes ? ») pourrait être rapproché de la question mythique qu'aurait dû poser Perceval à propos du Graal dans le Château du Roi Pêcheur (à qui le sert-on?) toutes deux liées au respect de la fonction royale. Ceci irait en faveur d'un lien entre Galadriel et la Quête du Graal et éventuellement de la figure de Galahad.²

Bien sûr, lier l'étymologie de *Galadriel* à *Galahad* reste malheureusement hypothétique, ceci n'étant pas confirmé par les écrits de Tolkien (pas à ma connaissance).

Une façon de raisonner qui permettrait de faire un parallèle avec plus de certitude serait de retrouver les origines étymologiques de *Galahad*, et ce jusqu'au niveau le plus ancien connu (ou en tout cas reconstitué), c'est à dire l'indo-européen et de les comparer à la racine imaginaire *KAL-*.

Imaginez ce travail répété pour tous les noms de quenya et de sindarin, ainsi que toutes les autres langues, et vous verrez l'aspect titanesque de cette entreprise qui nécessite une bonne maîtrise

² Comparaison entre Galadriel et le Roi Pêcheur, d'après le mémoire de Laurent Allibert, dans sa partie consacrée aux éléments indo-européens en Arda, parmi lesquels « Le Gaste Pays » et la figure souveraine. (cf *JRRVF*)

tant des mythes que des processus linguistiques pour éviter de relier des choses qui n'auraient finalement rien à voir entre elles.

La chose n'est pas impossible quand le lien entre la langue imaginaire et la langue réelle est clairement établi (comme pour le rohanais et le vieil anglais), ou quand l'auteur donne suffisamment de données pour pouvoir reconstituer ces liens, ou mieux encore, quand Tolkien révèle lui-même les origines de ses noms.

Toutefois, quand on aborde les langues elfiques, on commence à s'avancer en "terre brûlée" car Tolkien ne nous a laissé que peu d'indices, et parce que les langues elfiques sont plus éloignées des langues naturelles.

Nous recommanderons donc trois attitudes à adopter dans l'étude de l'origine externe des noms :

— Pour les origines confirmées par Tolkien, il sera intéressant de s'y attarder pour comprendre comment l'onomastique s'intègre au processus littéraire de Tolkien.

— Pour les origines supposées mais qui semblent étayées par des racines de sens très proches, on pourra également s'y intéresser, tout en gardant à l'esprit que ce ne sont que des suppositions. Il faudra bien sûr prendre garde aux associations fallacieuses et se limiter aux langues et mythes qui étaient connus de Tolkien et donc susceptibles de l'influencer.

— En revanche, pour les origines supposées qui n'ont pas ou peu d'éléments infirmant ou confirmant ces hypothèses, nous recommanderons une grande prudence. Toutefois, cette étude n'est pas tout à fait inintéressante, car ces suppositions révèlent une partie de notre interprétation personnelle de l'oeuvre et traduisent nos associations d'idées à travers des associations de noms. Ce qui peut être une façon concrète d'exprimer sa lecture personnelle.

Pour conclure, il est préférable d'appliquer un raisonnement en deux temps qui lierait l'étude de l'origine interne et de l'origine externe :

— Décomposer le nom imaginaire et rechercher sa racine et son étymologie dans le cadre des langues imaginaires.

— Rechercher quel nom ou quelle racine réelle auraient pu inspirer Tolkien.

... et surtout justifier son point de vue par des éléments probants et garder une méthodologie logique, ainsi qu'une certaine neutralité.

D. Quelques exemples à travers les noms des Rohirrim et des Hobbits

1. Les noms des Rohirrim ³

Le lien entre le rohanais et le vieil anglais n'est plus à prouver ; en effet, le rohanais et l'occidentalien ont le même lien de parenté entre eux que l'anglais et le vieil anglo saxon. L'occidentalien est traduit par l'anglais, le rohanais est donc traduit par le vieil anglo-saxon. Mais parfois ceci peut avoir un sens caché assez intéressant du point de vue de l'histoire elle-même.

Lorsque Éowyn se mêle aux guerriers pour partir au combat, elle prend le nom de **Dernhelm** et cache sa féminité derrière un heaume. Lorsqu'elle le retire face au Nazgûl, Tolkien écrit qu'elle enlève "le casque de son secret". Il y a en fait un jeu de mot pour un lecteur averti. En effet, on se rend compte que le nom d'emprunt d'Éowyn se compose des termes *dern*, qui signifie « caché, secret », et *helm* (resté en anglais moderne), le casque ou le heaume. Donc son nom signifie « cachée par un heaume ».

Le nom de **Théoden**, quant à lui, est composé de l'élément *theod* qui signifie « la tribu, le peuple, le royaume ». Littéralement Théoden est celui qui incarne le royaume, et qui donc est son chef.

Enfin dans le nom de **Thengel**, on retrouve la racine *thengn* qui désigne un noble guerrier au sens de chevalier. À noter que si on le traduisait littéralement, **Theoden fils de Thengel** donnerait « roi fils de roi ».

2. Les noms des Hobbits

Si de nombreux prénoms des jeunes Hobbits n'ont aucun sens dans leur langue imaginaire, l'étude de leur création et des noms ayant influencé leur genèse révèle des aspects humoristiques et poétiques et souvent donne une représentation du destin des personnages.⁴

³ Contribution de **Banshee** et de **Beren** concernant les noms des Rohirrim.

⁴ Pour plus d'informations quant aux origines des noms des Hobbits, nous vous recommandons la lecture d'un essai de Jean Rodolphe « Isengar » Turlin pour *JRRVF*.

Gerontius, est un nom qui vient du grec *gerôn/gerontos* qui signifie « vieillard ». Le personnage est surnommé "le Vieux Touque" à cause de sa longévité.

Le nom de **Frodo**, quant à lui, est issu un mot de vieil anglais *fród* qui signifie « sage, prudent » ou *freodo* « paix, sécurité ». **Fródi**, en vieux norrois, est mentionné dans *Beowulf*, et désigne aussi un roi d'une saga nordique. Pacificateur, ce dernier serait à l'origine d'un âge d'or portant le nom de « paix de Fródi ». Frodo est donc celui tente d'établir la paix...

3. L'importance des langues et de la mythologie

La création de l'Histoire de la Terre du Milieu est liée à deux buts. Enfant, Tolkien créait déjà des langues. Devenu linguiste, il conserva cette habitude et justifia même son travail de romancier par ce désir particulier. Pour qu'une langue existe, il faut qu'elle ait des histoires à raconter. C'est ainsi que lui est venu l'envie de conter ses propres histoires ; pour donner un cadre à l'utilisation de ses langues. De plus, on ne peut étudier l'Histoire de la Terre du Milieu sans évoquer sa dimension mythologique.

A. Tolkien, l'universitaire

Tolkien fit de sa passion pour les langues sa carrière et devint professeur de littérature médiévale anglaise, professeur d'anglo-saxon à Oxford (spécialisé dans le dialecte mercien). Ses travaux consistèrent en conférences sur l'anglo-saxon et le moyen anglais (cf. *Beowulf*) et des éditions critiques (dont *Sir Gawain and the Green Knight, Pearl and Sir Orfeo*). Oxford lui offrit l'occasion d'apprendre le gallois et de découvrir le finnois.

Passionné par le finnois, cela lui inspira la création du quenya (ou haut elfique) et cela lui permit également de découvrir un poème épique norrois, le *Kalevala*. Ce poème regroupe des chants, des poèmes, des histoires et des sorts, que les bardes se transmettaient oralement et qui constitue l'épopée nationale finnoise. Or, Tolkien avait toujours regretté l'absence de contes anglo-saxons qui auraient eu pour cadre l'Angleterre. Les mythes celtes, ou l'histoire de la Table Ronde, un salmigondis de légendes celtes et françaises, ne le satisfaisaient pas. Le *Kalevala* avait été réécrit sous une forme plus moderne par des universitaires finnois, dont Lönnrot. Le travail accompli par Lönnrot lui apporta la preuve qu'on pouvait édifier une mythologie moderne à partir de légendes anciennes. Et c'est ce qu'entreprit Tolkien pendant la majeure partie de sa vie.

B. Philologie, onomastique, mythologie et récits

Tolkien se voyait comme un philologue scientifique, passionné par les relations entre langues, Histoire et récits. A ce sujet, il serait bon de conclure cette étude par une référence au discours d'adieu de Tolkien à l'Université d'Oxford : « *C'est la philologie qui a sauvé de nombreux textes de l'oubli et de l'ignorance, ce qui a offert aux amoureux de la poésie et de l'Histoire des fragments d'un passé glorieux qui sans elle serait resté à jamais mort et sombre.* ». Passionné d'histoire, il considérait que ses meilleurs moments étaient « *ceux où elle met en lumière les mots et les noms* ».

Conclusion

L'oeuvre de Tolkien est donc celle d'un linguiste et d'un passionné de mythologie. Cette dualité transparait tout particulièrement dans les noms des personnages et des lieux de son univers. Aucun nom n'est donné au hasard ; le sens caché ou implicite du nom suffit à une description des personnages et lieux, ou à des procédés humoristiques ou poétiques qui n'apparaissent qu'à un lecteur averti.

Tolkien reprochait à d'autres auteurs comme Eddison, Swift ou Dunsany, la place insuffisante qu'ils accordaient aux langues : Tolkien avait le souci constant de la cohérence et recherchait à travers les noms à la fois esthétisme, équilibre, vraisemblance et illusion d'historicité.

Bibliographie

- *Le Seigneur des Anneaux*, par J.R.R. Tolkien. (rassemblant les tomes I, II, III, appendices et annexes) Christian Bourgois Éditeur, 1995 (première édition française : 1972).
- *Le Silmarillion*, par J.R.R. Tolkien. Christian Bourgois Éditeur, 1978 (réed 1993) ; Presses Pocket, 1984.
- *Contes et Légendes Inachevés*, par J.R.R. Tolkien. Christian Bourgois Éditeur, 1982 (réed 1993) ; Presses Pocket, 1988.
- *Les Mondes Magiques du Seigneur des Anneaux*, par David Colbert, HarperCollins, 2002 (le Pré aux Clercs pour la traduction française, 2004).
- *Les Langues de Tolkien*, par Sébastien Bertho. In **Faeries Hors série 1**, Nestiveqnen Éditions, 2002, ISSN : 1625-8223.
- *Fabrication des noms propres dans les langues imaginaires*, par Marie-Claire Bally. (cf *Tolkiendil*)
- *D'Argeleb I à Aragorn II : la liste des noms de rois en ar(a)-*, par Didier Willis (cf *Hiswelókë*)
- *Les noms chez les Elfes*, par Mathias Daval. (cf *Tolkiendil*)
- *La toponymie ou science des noms de lieux. Son application au patrimoine celtique de l'Ardenne*, par Jean Loicq, Professeur émérite de l'Université de Liège, Membre de la Commission royale de Toponymie et de Dialectologie. (cf *FEC 5, 2003*)
- *Imaginaire médiéval et mythologique dans l'œuvre de Tolkien*, par Laurent Alibert. Mémoire soutenu à Paris X Nanterre, sous la direction du professeur A. Strubel. (cf *JRRVF*)
- *Les prénoms des Hobbits*, par Jean Rodolphe « Isengar » Turlin (cf *Hiswelókë*)

Une publication des *Archives de Gondor*

(www.archivesdegondor.net)

**Les Archives de Gondor est un site internet indépendant consacré à
la promotion et à l'étude de l'œuvre de J.R.R. Tolkien.**



**Texte composé en Garamond et Calibri,
Titres et sous-titres composés en Charlemagne Std et Cambria.**

Réalisé avec Microsoft® WORD 2007.